

à l'utilisation terriblement contemporaine de fausses nouvelles. Oui, quand nous nous attaquons à une œuvre classique, nous avons comme objectif d'embrasser toutes ses facettes et toutes ses contradictions, son universalité comme ses résonances avec l'actualité. Le théâtre élisabéthain est avant tout un théâtre de troupe, où tous les corps de métiers ont un rôle déterminant, même si, dans cette pièce, au centre, qu'on le veuille ou non, existe ce rôle monstrueux, démesuré, métaphore totale de l'acteur, mais qui ne peut ni exister ni vivre sans les autres. À la question pourquoi monter Shakespeare aujourd'hui, nous aimons répondre simplement : pour partager ce que l'on peut de joie, d'espoir et d'euphorie, pour retrouver le grand spectacle, renouer avec l'éducation populaire et la jouissance esthétique, sans jamais négliger l'exigence la plus aiguë.

> Guillaume Séverac-Schmitz

Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD promotion 2007). En tant qu'acteur, il joue sous la direction de : Christophe Rauck, *Intendance* de Rémi de Vos ; Jean Paul Wenzel, *Les bas-fonds* de Gorky ; Mario Gonzalez, *George Dandin* de Molière au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise et en tournée, spectacle pour lequel il recevra le prix du meilleur acteur au festival d'Angers 2008 ; Cécile Garcia-Fogel, *Deux fous dans la forêt*, variation sur les sonnets de Shakespeare, à la maison de la poésie à Paris ; Karelle Prugnaud, *La nuit des feux* d'Eugène Ionesco au Théâtre National de la Colline. Wajdi Mouawad, *Littoral et Forêts* et la trilogie *Le Sang des promesses* au Festival d'Avignon/Cours d'honneur du Palais des Papes, Théâtre National de Chaillot puis tournée en France et à l'étranger (Espagne, Suisse, Belgique, Japon). Jean-Louis Martinelli, *Ithaque* de Botho Strauss au Théâtre des Amandiers de Nanterre, MC2 de Grenoble et tournée. Jean Michel Ribes, *L'Opéra bouffe et tumultueux René l'énergique*, Théâtre du Rond-Point-Paris, Opéra National de Nancy Lorraine. Sara Llorca, *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare et Fletcher au théâtre 13 (côté Seine), *Carline d'acanthé*, Théâtre à la Campagne de David Lescot, Comédie de Genève. David Lescot, *Les Jeunes*, spectacle en tournée et créé au Théâtre de la Ville-Paris. Il participe au festival de *La Mousson d'été*, où il travaille avec Michel Didym, Laurent Vachet et David Lescot ainsi qu'avec Jean-François Sivadier au sein de la Master Class *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov au *Festival Les Art'scènes* à Nantes. En décembre 2013, il fonde le Collectif Eudaimonia, devenu depuis [Eudaimonia], implanté en Région Occitanie et conçoit le solo *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad au CDN de Montpellier. En novembre 2015, il crée *Richard II* de Shakespeare à l'Archipel, scène nationale de Perpignan. Au Cratère-Scène Nationale d'Alès, il crée en janvier 2019 *La Duchesse d'Amalfi* de John Webster, puis en janvier 2020, *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Engagé dans une démarche de transmission et d'accompagnement de jeunes artistes émergents, il met en scène *Le Tartuffe* de Molière avec la troupe éphémère du Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse Occitanie, à l'invitation de Galin Stoev et Stéphane Gil. Le projet de partenariat entre [Eudaimonia] et le CDN de Toulouse a pour but de prolonger l'aventure de l'AtelierCité hors les murs, par la construction d'une véritable tournée, favorisant l'apprentissage et l'insertion professionnelle de jeunes artistes. Le spectacle a été créé en décembre 2020 au Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse Occitanie et sera en tournée jusqu'en 2024. En janvier 2023, il crée *Richard III* de Shakespeare à Château Rouge-Scène conventionnée d'Annemasse ; le spectacle sera en tournée nationale également en 2023-2024. Guillaume Séverac-Schmitz a été artiste associé au Théâtre de l'Archipel-Scène Nationale de Perpignan, au Théâtre du Cratère-Scène Nationale d'Alès. Il est actuellement artiste associé à la MAC de Créteil sous la direction du chorégraphe José Montalvo, et est artiste accompagné par les Théâtres Aix-Marseille sous la direction de Dominique Bluzet.

> Côté LUX

Chaque saison, le LUX propose une programmation spécifique en rapport avec la saison du théâtre de Caen.

The Lost King – Stephen Frears (2023)

entrée libre sur présentation du billet du spectacle, dans la limite des places disponibles, réservation conseillée à la caisse du cinéma
lundi 5 juin, à 20h30
au Cinéma LUX à Caen

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



théâtre de Caen

THÉÂTRE

jeudi 1^{er} et vendredi 2 juin, à 20h
durée : 3h10 dont entracte

Richard III

William Shakespeare
[Eudaimonia],
Guillaume Séverac-Schmitz

Production : [Eudaimonia].

Coproduction : MAC-Maison des Arts de Créteil ; Théâtre de la Cité-CDN de Toulouse Occitanie ; théâtre de Caen ; Montansier-théâtre de Versailles ; Théâtre de Nîmes scène conventionnée d'intérêt national art et création danse contemporaine ; Château Rouge-Annemasse - scène conventionnée au titre des nouvelles écritures du corps et de la parole ; Théâtre Jean Arp-Clamart - scène conventionnée d'intérêt national Art et création ; Théâtre du Cratère - Scène nationale Alès ; Théâtre Molière de Sète - Scène Nationale Archipel de Thau.

Avec le soutien du FONDOC - Fonds de Soutien à la Création et à la diffusion de la Région Occitanie, du Conseil départemental de l'Aude, de la Région Occitanie, du ministère de la Culture – DRAC Occitanie, de l'ADAMI

Avec le soutien du fonds d'insertion du TNB - Théâtre National de Bretagne et la participation artistique du Jeune Théâtre National (JTN).

Le théâtre de Caen dédie ces deux représentations à la mémoire de Jean-Bernard Caux. Ancien président de l'association des Amis du théâtre de Caen, il était un spectateur assidu et passionné de théâtre.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



« J'ai l'air d'un saint au moment même où je joue le plus au diable. »
William Shakespeare, *Richard III* (Acte 1, scène 3)

pièce en cinq actes de **William Shakespeare** (1564-1616)

Guillaume Séverac-Schmitz conception et mise en scène
Clément Camar-Mercier traduction et adaptation
Emmanuel Clolus scénographie
Hortense Girard conseillère artistique
Philippe Berthomé création lumière
Géraldine Belin création son
Emmanuelle Thomas création costumes

avec, dans l'ordre d'entrée en scène

Thibault Perrenoud Richard

Louis Atlan Clarence, Gray, le jeune prince Édouard

Martin Campestre Mortimer, Rivers, un meurtrier, Tyrrel

Sébastien Mignard Norfolk, un musicien, un prêtre

Nicolas Pirson Hastings, Brackenbury, un greffier, le comte de Richmond

Aurore Paris Lady Anne, le roi Édouard IV, le maire de Londres

Anne-Laure Tondu la reine Élisabeth, l'évêque d'Ely

Jean Alibert Buckingham

Gongague Van Beruesselès Catesby, un meurtrier, le jeune duc d'York

Julie Recoing Margaret, la duchesse d'York

et un bourreau, des hallesbardiers, des messagers, des fantômes, des membres du conseil et des citoyens

> à propos

Infâme et machiavélique, cruel et sanguinaire, tyrannique : les adjectifs ne manquent pas pour qualifier ce personnage parmi les plus noirs du théâtre shakespearien ! Tenu loin de la cour d'Angleterre à cause de sa difformité, Richard III entend bien accéder au trône et ne reculera devant rien pour cela, tuant ses frères, ses neveux, sa femme ! Et pourtant, son entourage ne soupçonne rien. L'homme est rusé et sait manier les mots. Complice ou otage, seul le public connaît la vérité. Pièce de jeunesse, pièce de l'excès et de la démesure, *Richard III* interroge aussi les rouages de la politique et la puissance du langage.

« Puisque le monde est un théâtre et la politique un spectacle, *Richard III* pose aussi la question de la manipulation des masses – aux résonances évidentes pour un public vivant aujourd'hui en démocratie. Est-ce une pièce sur le mal politique ou sur le mal individuel ? Cette pièce qui clôt le corpus des œuvres historiques de Shakespeare (*Richard II - Henri IV - Henri V - Henri VI - Richard III*) est empreinte de trente années de guerre civile où s'affrontent dans un combat d'une rare violence, les maisons d'York et de Lancastre. Elle porte en elle la folie sanguinaire que provoque la soif de pouvoir. *Richard III* condense tout ce qui est irréprésentable avec ce personnage en constante connivence avec le public : il n'est là que pour lui, il fait tout pour lui. Richard III est un rôle monstre, une bête de scène, un prototype de l'Acteur-Roi : celui qui joue, qui feint, qui piège, qui s'amuse, qui jubile, qui jouit, puis sera inéluctablement rattrapé par ses propres cauchemars, pris au piège de son propre jeu. Tout un chacun est exposé à la purulence de ce personnage, et se trouve emprisonné peu à peu dans sa parole tentaculaire. À la différence près que le public, averti de sa dangerosité, continue de regarder. Il devient à la fois son otage, et son complice impuissant : il choisit de se faire contaminer », explique Guillaume Séverac-Schmitz. Pour raconter cette histoire, chaque personnage est essentiel. En effet, la folle ascension de Richard ne serait rien sans le meurtrier horrible de son frère Clarence, l'assassinat honteux et macabre d'Hastings, les malédictions prophétiques de Margaret, la résistance obstinée d'Élisabeth, la haine violente de Lady Anne, ou l'ambition démesurée de son allié Buckingham. Au contact de Richard, tous les personnages deviennent des monstres et évoluent dans un monde décadent qui s'effondre.

Grand connaisseur du théâtre élisabéthain et shakespearien, Guillaume Séverac-Schmitz embrasse cette démesure, poussant à son paroxysme la représentation de la déchéance et du culte du mal. Sur scène, la compagnie [Eudaimonia] donne toute sa bouillonnante énergie dans une grande fête pétaradante et sanglante ! Le théâtre de Caen accueille pour la première fois la compagnie [Eudaimonia]. Ses précédentes créations, *Richard II* et *La Duchesse d'Amalfi*, programmées sur la scène du théâtre de Caen, avaient dû être annulées pour cause de Covid-19.

> Les personnages

la famille royale

Édouard IV roi et frère de Richard et de Clarence : il est gravement malade

Élisabeth reine et femme d'Édouard IV

prince Édouard fils aîné d'Édouard IV et d'Élisabeth, héritier légitime du trône

duc d'York fils cadet d'Édouard IV et d'Élisabeth, héritier légitime du trône

Élisabeth fille d'Édouard IV et d'Élisabeth

Gray fils d'Élisabeth

Rivers fils d'Élisabeth

Richard frère de Clarence et d'Édouard IV

Clarence frère de Richard et d'Édouard IV

duchesse d'York mère de Clarence, d'Édouard et de Richard

autres personnages importants

Margaret ancienne reine du royaume, femme d'Henry VI assassiné et dépossédé du trône par le père de Richard et ses trois fils pendant la guerre des Deux-Roses

Lady Anne ancienne femme du fils d'Henry VI et de Margaret, assassiné par Richard pendant la guerre des Deux-Roses, puis femme de Richard III

duc de Buckingham cousin de Richard, et son fidèle allié

Catesby noble, aussi partisan de Richard

Hastings grand chambellan, garant des institutions monarchiques et chargé des services de la chambre du souverain

comte de Richmond futur roi Henry VII, noble installé en Bretagne, descendant de Jean de Gand

> note d'intention de Guillaume Séverac-Schmitz et Clément Camar-Mercier

Sur l'œuvre

Écriture de jeunesse de William Shakespeare, *Richard III* est la dernière pièce du grand cycle historique que le dramaturge anglais a écrit entre 1588 et 1599. Ces huit pièces racontent une histoire romancée des rois d'Angleterre sur un peu moins d'un siècle. L'action de *Richard III* se situe à la toute fin de la guerre des Deux-Roses, alors que la famille York vient de remporter sa bataille contre les Lancastre. Y est racontée l'accession sanglante de Richard III au trône jusqu'à sa mort, signant ainsi la fin de la dynastie des Plantagenêt et le début de l'ère des Tudor. Le comte de Richmond, vainqueur de Richard III et futur roi Henry VII, n'est autre que le grand-père de la reine Élisabeth, alors régnante à l'époque de Shakespeare et qui a donné son nom au théâtre élisabéthain.

Le mot aux spectatrices et aux spectateurs

Après avoir créé *Richard II* en 2015, chronologiquement première pièce du cycle historique de Shakespeare, c'est avec le même état d'esprit que nous créons aujourd'hui *Richard III*, la dernière. Comme le théâtre élisabéthain à son époque, nous défendons un théâtre populaire et exigeant, spectaculaire et intimiste, mais qui place au centre les actrices et les acteurs. Au plus près des situations originales proposées par Shakespeare, toutes plus étonnantes les unes que les autres, nous cherchons à jongler avec les émotions les plus radicales pour proposer un spectacle total, dont la très forte recherche esthétique n'est là que pour servir l'histoire qui se raconte. Et quelle histoire ! *Richard III* est victime de sa célébrité, on ne se souvient plus vraiment de la pièce, on en retient que ce qui en fait la saveur interdite, à savoir son personnage de tyran sanguinaire devenu image d'Épinal du mal incarné. Mais, qui se souvient de son monologue final où il dévoile aux spectateurs qu'il a conscience de l'immoralité de ses actions ? Qui se souvient qu'il choisit volontairement d'être le méchant car il est rejeté à cause de son handicap ? Qui se souvient aussi que ce n'est pas juste en tuant sa famille qu'il accède au pouvoir ? Non, c'est en rusant qu'il trompe les citoyens grâce